Douleur et traitement de la douleur dans les temps jadis

Trépanation, mandragore et chloroforme

La douleur fait partie de la vie et l'affecte considérablement. C'est pourquoi, à différentes époques et dans différentes cultures, les hommes ont développé diverses stratégies pour y faire face. Mais la douleur est aussi depuis toujours un moteur d'innovation en médecine et en soins.

Texte | Tanya Karrer

● Sans la douleur, la médecine ne serait pas ce qu'elle est. Mais la littérature, l'art ou les relations entre les hommes seraient également dépourvus de tout aspect dramatique, que ce soit en bien ou en mal. La médecine s'est-elle développée autour de la douleur, dans le but de l'éradiquer ? Ou bien la perception de la douleur a-t-elle augmenté avec les possibilités médicales de la soulager ? Deux thèses auxquelles il n'existe pas de réponse scientifique unique. Car la douleur est difficile à cerner. Elle est vécue et exprimée individuellement, n'est pas mesurable objectivement et est soumise à des influences culturelles.

La douleur hier et aujourd'hui

Selon la *International Association for the Study of Pain* (IASP), la douleur est une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, liée à une lésion tissulaire réelle ou imminente. L'expérience sensorielle de la douleur peut revêtir différentes intensités ou qualités. Mais la douleur a également une dimension émotionnelle qui influence fortement la perception sensorielle. L'IASP a été créée en 1973 pour étudier la douleur et son

Sainte Odile est considérée comme une protectrice contre la douleur et les invasions de rats. Gravure colorée, s. d.

Wellcome London

© medEdition Verlag GmbH

Wellcome London

Sir J. Y. Simpson, fondateur de l'anesthésie au chloroforme, effectue un autotest au chloroforme en 1847.

traitement. Comparée à l'humanité, cette association est encore très jeune. Que signifiait donc la douleur dans les époques précédentes et comment la combattait-on ? Dans le cadre de fouilles archéologiques, des crânes trépanés ont été exhumés à plusieurs reprises. Les trous artificiels dans la boîte crânienne étaient si évidents et fréquents que les chercheurs les ont associés à des rituels destinés à soulager les maux de tête. Le trou devait permettre à l'esprit à l'origine du mal de s'échapper. Dans l'espace asiatique, le pavot à opium et le cannabis étaient déjà connus comme analgésiques avant l'ère chrétienne. Mais on ne peut que spéculer sur les situations dans lesquelles les hommes de l'époque ressentaient et exprimaient quel type de douleur, et si le ressenti de l'époque différait de celui d'aujourd'hui.

Tentatives d'explication dans l'Antiquité

L'Antiquité est perçue comme une époque plutôt rationnelle. Les savants de l'époque ont laissé leurs pensées à la postérité dans de nombreux écrits. Mais la vie quotidienne était marquée par la pensée magique et divine. Ceux qui souffraient de douleurs les attribuaient plutôt au mauvais œil d'une personne mal intentionnée qu'à un dysfonctionnement du corps. Ce qui n'excluait pas la prise de produits analgésiques comme l'opium, la jusquiame, la mandragore et l'écorce de saule, souvent sous la forme d'un rituel d'exorcisme. Homère (vers 800 av. J.-C.) mentionne le gui comme remède contre le chagrin et la douleur. Aristote (384–322 av. J.-C.) pensait avoir localisé le siège des sensations humaines dans le cœur, y compris la douleur. Ce n'est que le médecin originel Hippocrate qui, vers 360 av. J.-C., a osé remettre en question les explications surnaturelles. Il a supposé que la douleur et sa sensation naissaient dans le corps. Platon, quant à lui, faisait à peu près à la même époque la distinction entre douleur morale et douleur physique. Mais le sujet n'a pas seulement préoccupé les érudits : la manière dont les héros mythologiques assimilaient et vainquaient les événements douloureux était la matière de nombreuses épopées et drames.

La douleur voulue par Dieu

En souffrant sur la croix, Jésus a expié les péchés de l'humanité. Au début du Moyen Âge, les hommes ont fait de même. La douleur et la maladie étaient considérées comme données par Dieu. Celui qui supportait la douleur était un peu plus proche du Créateur. Mais les remèdes étaient aussi considérés comme envoyés par Dieu pour rendre l'existence terrestre plus supportable. Dans les monastères, les nonnes et les moines gardaient certes le savoir médical de l'Antiquité et de l'Orient, mais on ne sait pas si et comment la population en a bénéficié. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge que les connaissances anciennes ont refait surface et ont été développées, notamment dans les nouvelles universités. La lutte contre la douleur a soudain joué un rôle central. Les médecins luttaient contre la douleur à l'aide d'analgésiques et même d'anesthésiques à base de plantes, le médecin des plaies cautérisait les plaies qui noircissaient et le barbier-chirurgien soulageait la douleur avec un bain bienfaisant. Alors que la douleur était désormais définitivement autorisée à être combattue chez les individus pieux, on s'interrogeait plutôt sur l'intensité de la douleur provoquée par la torture chez les criminels.

Défaut de la machine corps

Au début des temps modernes, la vision du corps a changé. Les nouvelles connaissances anatomiques ont fait apparaître le corps comme une machine détachée de l'âme. La douleur était considérée comme un défaut de la machine. Les défauts, ainsi que les douleurs, étaient indésirables, voire inutiles.

Lorsque le médecin anglais Thomas Sydenham a propagé le laudanum, un analgésique à base d'opium, au milieu du 17e siècle, il a touché une corde sensible de l'époque. À partir de 1806, la morphine est venue s'ajouter à la liste des analgésiques. Une quarantaine d'années plus tard, le

Science Museum, London

Flacon de morphine, vers 1701

© medEdition Verlag GmbH

Visage déformé par la douleur ; lithographie 1822, d'après un dessin de C. Le Brun, vers 1650.

gaz hilarant, puis les anesthésies à l'éther et au chloroforme ont constitué les bases de l'anesthésiologie. La cocaïne a permis l'anesthésie locale et l'aspirine a conquis le marché. La douleur, semblait-il, ne devait plus être supportée par personne – du moins pas par les hommes. Pour les femmes, les règles étaient différentes, car elles auraient pu perdre leur tenue et leur dignité sous l'influence de l'anesthésique. Mais lorsque la reine Victoria d'Angleterre donna naissance à son huitième enfant en 1853, elle ne tint pas compte de ces considérations et se fit anesthésier au chloroforme.

La douleur dans l'histoire culturelle et le langage

Alors que certains célébraient l'absence de douleur, d'autres s'y opposaient. Le chirurgien berlinois August Bier (1861–1949) voyait dans la douleur le « grand gardien et conservateur de notre vie ». Grâce à elle, un danger imminent devenait conscient. Son collègue Ferdinand Sauerbruch (1875–1951) lui a emboîté le pas en voyant dans la douleur une possibilité de développement. En fait, la douleur elle-même a déclenché une évolution rapide avec des innovations multiples et nécessaires dans la médecine et les soins, mais aussi dans d'autres domaines de la vie. Peu d'autres phénomènes peuvent en dire autant.

Rétrospectivement, il semble présomptueux d'attribuer aux hommes des époques précédentes une sensibilité plus faible à la douleur. L'esprit de l'époque, la culture et la langue dominantes marquent toutefois la manière de s'exprimer. La langue arabe, par exemple, ne connaît que peu d'expressions pour la douleur. Il en va de même au Japon, où l'on préfère sourire à la douleur. La langue allemande, en revanche, connaît une multitude de mots, de gestes et d'expressions pour la douleur et ses caractéristiques. Ainsi, notre propre culture ressent la douleur de la même manière que les Grecs de l'Antiquité il y a plus de 2000 ans – mais nous n'en faisons pas un drame. ○

Vapeurs d'alcool pour soulager la douleur au Moyen Âge, 1513

Sources

Brunsch SH: Schmerzmittel im Mittelalter. Schmerz 2007; 21(4): 331–338.

Major RH: Medizin, keine Geheimwissenschaft. Berlin: Paul Zsolnay; 1938.

Müller-Busch HC: Kulturgeschichte des Schmerzes. https://bit.ly/3KC4ho8. Abgefragt: 11.3.2022.

Poppe S, et al.: Ansätze zu einer Kulturgeschichte des Schmerzes. KulturPoetik 2009; 9(1): 137–146.

Rauschmann MA, et al.: Der Schmerz und seine Therapie im Spiegel der Zeit. Orthopäde 2008; 37(10): 1007–1015.

Tanner J: Zur Kulturgeschichte des Schmerzes. Edition Collegium Helveticum 2007; 4: 51–75.

Zimmermann M: Geschichte der Schmerztherapie 1500 bis 1900. Schmerz 2007; 21(4): 297–306.